

# Le rôle moderne de l'automate

dans les romans

## La Vénus Anatomique

de Xavier Mauméjean

et

## L'Automate de Nuremberg

de Thomas Day

par Burgener Raphaël

raphael.burgener@epfl.ch  
Route de Vissigen 80  
1950 Sion

sous la direction de Dominique Kunz Westerhoff  
évalué par Thierry Laus

2010



# Table des matières

I	Cahier de sources	5
II	Rédaction	13
	Introduction	15
	L'automate comme ersatz de l'homme	19
	L'automate, intermédiaire entre Homme et Dieu	31
	L'automate à notre époque	35
	Conclusion	39
	Bibliographie	41



Première partie  
Cahier de sources



## La Vénus Anatomique

Xavier Mauméjean, *La Vénus Anatomique*, Lyon, Mnémos, « Livre de Poche SF », 2004

La Vénus Anatomique est un roman de science-fiction écrit par le français Xavier Mauméjean. Le récit prend la forme d'une uchronie mettant en scène certains personnages historiques célèbres. Le héros, Julien Offroy de la Mettrie de même que le célèbre mécanicien Jacques de Vaucanson et l'anatomiste Honoré Fragonard sont conviés par le roi Louis XV à rejoindre Berlin et à participer à une joute visant à construire le « Nouvel Adam ». Ces savants aux capacités complémentaires s'efforceront donc de créer l'automate parfait dans le but de gagner la guerre technologique qui fait rage entre les pays d'Europe. L'aventure ne sera pas de tout repos. Des forces importantes sont opposées à leur réussite.

Le livre mélange allègrement les intrigues de pouvoir et les empoignades en première partie, soulignant l'importance que revêt le concours pour l'avenir de l'Europe. Le clergé notamment n'accepte pas facilement la création d'un androïde qui est à leurs yeux une perversion de la création divine. La deuxième partie permet d'entrer de plain-pied dans le processus de fabrication dudit automate. La recherche a lieu dans une énorme sphère trônant au centre de Berlin et phagocytant peu à peu la ville de l'intérieur alors que son diamètre augmente. Cette étrange construction, tout en confirmant l'uchronie de l'œuvre, y ajoute une dimension à première vue utopique mais qui se révélera finalement tenir davantage de la dystopie.

Bien que l'automate lui-même, assemblage de chair et de métal, apparaisse relativement tard dans le récit, son influence sur les propos et les actions du héros sont importantes et il dicte le récit de bout en bout. L'automate est aux yeux de l'arbitre du tournoi, le comte de Maupertuis, l'agent du changement. Il permettra de renverser la royauté pour faire place à l'aristocratie, une société qui récompense le méritant. Excusez du peu.

Le récit a lieu à la période où les automates ont culminé (Jacques de Vaucanson étant parmi ceux ayant créé les automates les plus élaborés) mais

son écriture date de 2004. Il est intéressant de savoir ce qui a poussé l'auteur à utiliser ce contexte et de comprendre quelle est la symbolique de l'automate tout en ayant toujours à l'esprit que l'œuvre se destine à un public moderne.

## L'Automate de Nuremberg

Thomas Day, *L'Automate de Nuremberg*, Paris, Gallimard, « Folio 2€ », 2008

Court roman de science-fiction de Thomas Day (120 pages), *L'Automate de Nuremberg* n'en est pas pour autant dénué d'intérêt. Il met en scène en alternance Melchior Hauser, automate du XIX<sup>ème</sup> siècle, joueur d'échec en quête de réponses métaphysiques, et son frère Balthazar Hauser, pur esprit rongé par l'obsession religieuse. L'automate se met en quête de retrouver son créateur pour savoir si son torse d'acier cache une âme. Étant dans l'impossibilité de pouvoir répondre à cette question, il finit par créer sa propre entreprise d'ingénierie et ainsi emprunte le même métier que son père : inventeur, tout en évitant les travers de ce dernier. Il finit par être rattrapé par son demi-frère qui s'était juré de le tuer et il est détruit et abandonné au milieu d'un désert africain.

Melchior, l'automate joueur d'échec fait écho et s'oppose en même temps à l'automate Turc joueur d'échec. Le Turc est un automate du 18<sup>ème</sup> siècle dont on prétendait qu'il savait jouer aux échecs. En réalité, un homme était caché à l'intérieur et commandait aux bras mécaniques afin des bouger les pièces de façon adéquate<sup>1</sup>. Comme nous le montrerons, Melchior entre en opposition avec ce dernier. Il n'est plus simplement une supercherie, une illusion de l'intelligence.

Les deux frères incarnent les deux facettes d'une même pièce. Ils sont tout deux des automates à leur manière, invention de l'homme. Par contre, ils sont complémentaires car ils incarnent chacun une des deux parts qui forment l'être humain : le corps et l'âme. Cette constatation nous renvoie à

---

1. Pour plus d'informations : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Turc\\_mécanique](http://fr.wikipedia.org/wiki/Turc_mécanique)

la problématique de la nature de l'homme et à l'éternelle opposition entre la science et la religion.

Ce roman a bien des points communs avec celui cité plus haut. Ils sont tout deux des uchronies se déroulant à peu près à la même époque : 1752 pour le premier et 1824 pour le second. De plus, ils partagent certains thèmes en commun : l'automate, la relation de l'automate avec l'homme et Dieu, le libre arbitre et la servitude... Ils ont également été écrit à peu près à la même période. Ils sont donc des candidats intéressants au jeu de la comparaison.

## Frankenstein ou le Prométhée moderne

Mary Shelley, *Frankenstein ou le Prométhée moderne*, Paris, Gallimard, « Folio SF », 2000

Ce roman relate l'histoire de Viktor Frankenstein, génie à l'origine du monstre de Frankenstein. Ce dernier est une créature formée à partir de membres de cadavres humains et ramenée à la vie grâce au pouvoir de l'électricité. Inutile d'en rajouter davantage sur l'histoire, sûrement l'une des plus connue dans le domaine du fantastique.

Le présent travail vise à décortiquer avant tout des œuvres récentes. Il est néanmoins intéressant de connaître les romans qui ont directement inspiré ces dites œuvres. Frankenstein est l'un d'eux. Outre le fait de partager des thèmes en commun (le monstre de Frankenstein pouvant être associé à un automate, assemblages non pas de pièces mécaniques mais d'organes biologiques<sup>2</sup>), le livre de Mauméjean fait directement référence à l'œuvre de Mary Shelley à travers le personnage d'Olympe de Pierre-Franche qui changera son nom à la fin du récit pour devenir Olympe Frankenstein. Cette dernière passe du statut d'être humain à celui d'automate au cours du roman, elle est la « Nouvelle Ève ».

---

2. André Belleau le classifie dans la tradition golémique selon la typologie qu'il définit dans [8]

## L'Ève future

Auguste de Villiers de L'Isle-Adam, *L'Ève future*, Paris, Flammarion, « GF », 2008

« Je viens vous dire : Puisque nos dieux et nos espoirs ne sont plus que scientifiques, pourquoi nos amours ne le deviendraient-ils pas également ? ».

Lord Ewald, dandy anglais, est tombé amoureux d'une femme aussi belle que stupide. A la fois attiré par elle pour sa beauté inégalée et repoussé par son manque d'esprit, il vit dans un état de dépression et songe à mettre fin à ses jours. En confiant son problème au célèbre inventeur Edison, celui-ci lui propose de créer la femme parfaite : un bel esprit dans un corps similaire à celui de sa chère et tendre. Edison aura à convaincre son ami lord Ewald sur deux points : de la faisabilité d'une telle entreprise et du fait qu'une telle machine puisse faire illusion par rapport à une femme réelle, faite de chair et de sang. Le discours scientifique tient une place importante dans l'œuvre. Le fonctionnement de l'andrèide (cette femme automate) y est décrit avec beaucoup de détails. Le concept de la femme automate se retrouve à la fois dans la *Vénus Anatomique* et dans *L'Ève future*. Les parallèles entre « La Nouvelle Ève » et Hadaly sont faciles à tracer. De plus, Hadaly est l'archétype de l'automate tel que décrit par André Belleau. Elle nous servira d'éléments de comparaison lorsque l'on voudra étudier l'évolution de l'automate entre le 19<sup>ème</sup> siècle et le 21<sup>ème</sup> siècle.

## L'automate comme personnage de roman

André Belleau, « L'automate comme personnage de roman », érudit, <http://www.erudit.org/revue/etudfr/1972/v8/n2/036513ar.pdf>, 2010

Ce texte est une étude de la place de l'automate dans les romans datant du 19<sup>ème</sup> siècle. L'auteur souligne notamment « une constante opposition entre l'énonciation scientifique et l'énonciation mythique » dans la description des automates, rappelant la dualité Melchior-Kaspar dans *L'Automate de Nu-*

*remberg*. Il met également en avant « l'emprise croissante des automates sur la vie moderne » en précisant que ce ne sont pas réellement les automates dont il est question dans notre monde moderne mais bien les « mécanismes cybernétiques », entités d'environ 2 siècles leurs cadets. Il pourrait faire écho à la question de choisir des automates en lieu et place d'organismes synthétiques plus sophistiqués mais plus parlants aux modernes que nous sommes (chapitre « L'Automate à notre époque »). Et revient la sempiternelle question de savoir où poser la frontière qui sépare le monde des hommes de celui des machines, notamment évoqués lorsque M. Belleau parle de Norbert Wiener, le père de la cybernétique. Cette partie pourrait être utile pour développer le chapitre « L'automate comme ersatz de l'homme » qui tente de comparer l'homme à la machine.



Deuxième partie

Rédaction



# Introduction

Dans sa forme originelle, l'automate n'est qu'un assemblage mécanique sans âme dont les fonctions, très limitées, consistent à se mouvoir selon un plan bien défini. C'est sous cette forme qu'au 18<sup>ème</sup> siècle se présentent les créations du mécanicien Jacques de Vaucanson et de la famille Jaquet-Droz. L'objectif est l'illusion parfaite : les mouvements doivent sembler naturels au même titre que l'apparence. L'exercice est poussé à un tel point que même certains processus biologiques sont reproduits<sup>3</sup>. Ces automates prennent souvent apparence humaine. Dans ce cas, on leur prête le nom d'androïdes. Les spectacles organisés préfigurent les mécanismes automatisés utilisés plus tard au cinéma. L'automate est ainsi intrinsèquement lié à l'illusion, au paraître.

En parallèle se développe un vieux fantasme, celui de la création de la vie artificielle. Cette résurgence est le fruit de la nouvelle vision mécaniste que l'on a de l'homme. Celle-ci fut principalement véhiculée par deux hommes restés célèbres : René Descartes et Julien Offray de La Mettrie.

Descartes fut souvent considéré comme ayant une vision de l'homme qui s'éloigne du mécanisme. Il estimait que l'homme était composé d'un corps et d'une âme. Cette dernière est considérée comme une substance immatérielle. L'idée sous-jacente est qu'il existerait donc une part du monde que les lois de la physique n'arriveraient pas à expliquer. Son œuvre, le *Traité de l'homme*, explique ses constatations concernant le corps. Une deuxième œuvre, aujourd'hui disparue, devait décrire l'âme. Il ne reste de l'auteur plus qu'une interprétation mécanique de l'homme. La diffusion de cette vision fut néanmoins grandement limitée par l'Eglise qui, à cette époque, avait un pouvoir

---

3. L'exemple le plus célèbre est le canard digérateur qui, comme son nom l'indique, donnait l'illusion de digérer la nourriture que l'on mettait dans sa bouche.

considérable sur la population. Rappelons que Galilée était un contemporain de Descartes et qu'il fut assigné à résidence par l'Eglise pour avoir soutenu la théorie de l'héliocentrisme. L'Eglise n'aurait jamais accepté que l'on associe l'homme à une machine. Descartes prenait mille précautions dans ses traités pour ne pas trop laisser transparaître son penchant mécaniste. Par contre, il associait ouvertement l'animal à la machine car cela n'entraînait pas en contradiction avec le dogme religieux.

La Mettrie, au 18<sup>ème</sup> siècle, reprit à son compte les idées de Descartes en rejetant toute forme de dualisme corps-âme. Il étendit le concept d'animal-machine à l'homme. Il n'eut par contre pas la même discrétion que Descartes concernant ses opinions. Il publia de nombreux livres exposant sa vision mécaniste (notamment *L'Histoire naturelle de l'âme* (1745) et *L'Homme-machine* (1747)). Quoiqu'il ne fut pas pris réellement au sérieux lors de son vivant, ses œuvres allaient trouver un écho bien plus tard, notamment chez les marxistes à partir du 19<sup>ème</sup> siècle.

En plus de cette nouvelle vision mécaniste, le siècle des Lumières, avec son lot impressionnant de prouesses technologiques, laisse entrevoir la réalisation d'inventions scientifiques qui la veille encore semblaient impossibles. On peut envisager l'homme comme une machine et créer un automate à l'image de son corps, ce n'est pas pour autant qu'on expliquait son fonctionnement. Une part de flou persistait (et persiste bien entendu encore à notre époque), principalement dans cette partie pensante et dirigeante difficilement distinguable que l'on appelle parfois la raison, l'esprit, l'âme ou encore la conscience. L'automate androïde ayant déjà un corps, il ne lui reste plus qu'à intégrer cette intelligence qui serait capable de le piloter. Les connaissances scientifiques étant malgré tout trop limitées, il est du ressort de l'écrivain de parfaire cet être incomplet et d'intégrer cette moitié qui lui fait défaut. Fruit de la science, l'automate romanesque se pare d'une dimension imaginaire pour achever sa complétude.

L'automate intègre sa nouvelle fonctionnalité : personnage de roman. Il est sujet d'une description minutieuse de la part des écrivains qui le comparent régulièrement à l'homme. De par ses origines humaines, cette nouvelle forme de vie est souvent considéré comme incapable de rivaliser avec la complexité

et la perfection de la création divine. L'automate est un être aux multiples imperfections. Il peut être affublé d'aptitudes physiques grandement diminuées, d'une intelligence réduite ou d'une incapacité à se fondre en société. Ce dernier point évoque naturellement *Frankenstein*, l'œuvre de Mary Shelley, où l'automate organique, le monstre de Frankenstein, se voit rejeté par le genre humain. Qu'est-ce qui sépare cet ersatz d'humains de son modèle ? Malgré l'ajout de ce que l'on appellerait communément une conscience, évoquée plus haut, il semblerait qu'il manque encore une pièce au mécanisme. Dans cette recherche de différence entre hommes et machines, la véritable question est dans sa réciproque. Elle consiste à savoir ce qui rend l'homme si supérieur à la machine. En essayant de créer un être se rapprochant au plus de lui-même, l'homme tente avant tout de définir sa nature de la façon la plus précise possible.

L'idée du libre arbitre est souvent évoquée lorsqu'il s'agit de caractériser ce qu'il manque à la machine pour égaler l'homme. De nouveau, une opposition claire ressort de la culture populaire : l'homme est le maître de sa destinée et la machine, totalement déterministe, est réduite à la servitude. La nature de l'homme étant trouble, mal comprise, l'automate lui servant de point de référence l'est tout autant. Brouillant les repères, être ambivalent par excellence, il inverse parfois son rôle avec son créateur. Dans ce cas, c'est l'homme, assujéti à ses pairs, aux turpitudes de la vie en société ou sujet aux conditionnements humains, qui finit par être esclave. La société dépeinte par Georges Orwell dans *1984* (1948) ou encore celle décrite par Aldous Huxley dans *Le Meilleur des Mondes* (1932) illustrent bien le propos. Au contraire, la machine, tel le nouveau-né, pose un regard neuf et sans antécédents sur le monde.

Parfois la description de l'automate est sensiblement différente et l'on se représente l'androïde comme un être nouveau, une révolution de la société humaine, un *Übermensch* pour reprendre la terminologie de Nietzsche. Inspiré par le positivisme scientifique, on imagine l'homme capable de prouesses technologiques le rendant apte à donner naissance à une créature si intelligente qu'elle en deviendrait un intermédiaire entre l'homme et un concept révolutionnaire ou une puissance supérieure. L'androïde est la porte qui per-

met de transcender la condition humaine et d'atteindre un nouveau stade dans son évolution. Tel était le but recherché par le baron de Maupertuis dans *La Vénus Anatomique* de Xavier Mauméjean (2004) : l'androïde devait provoquer une révolution sociale qui devait notamment faire s'effondrer la monarchie et instaurer un règne plus juste. Nous retrouvons également ce point de vue au 21<sup>ème</sup> siècle à travers le courant transhumaniste, qui vise à surmonter les limites biologiques de l'homme par le progrès scientifique.

L'automate, invention du 18<sup>ème</sup> siècle, peut sembler avoir perdu de son intérêt comme personnage de roman à l'orée du 21<sup>ème</sup> siècle. Ses proches cousins, le robot ou encore l'intelligence artificielle, ont davantage la tête de l'emploi. Ils sont plus présents dans l'imaginaire populaire, plus crédibles. Néanmoins, deux œuvres récentes l'intègrent dans leur récit : *L'Automate de Nuremberg* de Thomas Day (2008) et *La Vénus Anatomique* de Xavier Mauméjean (2004). Qu'est-ce qui a dicté le choix des auteurs pour l'utilisation d'automates ? Un simple amour pour l'époque ? Un hommage aux pionniers de la science-fiction ? En comparant l'utilisation de l'automate entre des livres du 19<sup>ème</sup> siècle et du 21<sup>ème</sup> siècle, nous pouvons voir l'évolution de la façon dont la société perçoit la science durant cette période de temps.

# L'automate comme ersatz de l'homme

Dans le roman *L'Automate de Nuremberg*, le héros principal, l'automate Melchior Hauser, est décrit comme étant d'une constitution chétive. Il nous dit notamment qu'il ne peut porter plus de 3 kilos par main et qu'il ne peut courir. Il se qualifie d'ailleurs de « miracle d'immense faiblesse »<sup>4</sup>. Il est de ce fait à l'opposé de son compagnon de voyage, le cosaque Igor Derevko, qualifié de « double-Russe »<sup>5</sup> tellement sa carrure est imposante. Si nous élargissons notre étude dans le domaine intellectuel, Melchior est présenté comme un inventeur de génie. On lui doit notamment une machine à caractère mobile<sup>6</sup> et la locomotive la plus rapide de son temps. Il ferait donc pâlir de jalousie les plus grands inventeurs de son époque. La description de Melchior s'oppose donc clairement à celle de l'homme. Il est à la fois sensiblement plus intelligent que ce dernier mais également bien plus faible physiquement.

Cette différence va en diminuant alors que le récit progresse. Dans la société anglaise dans laquelle il réside durant une grande partie du récit, Melchior est considéré comme un citoyen à part entière : « Mon associé, Melchior Hauser, est passé devant la haute commission d'enquête de la Royal Society et a été non seulement reconnu comme personne à part entière, mais aussi comme sujet britannique d'honneur. »<sup>7</sup>. De plus, l'automate reçoit ce que l'on pourrait appeler une « mise à jour » en cours de roman, une sorte

---

4. [2], p. 20

5. [2], p. 14

6. [2], p. 57

7. [2], p. 67

d'évolution similaire à l'évolution darwinienne, dans le but que ce processus vise à atteindre : l'amélioration de l'espèce. Il accroît ainsi ses capacités mémorielles et agrandit ses membres. Il passe de cette manière de 97 cm à 117 cm<sup>8</sup>. Un pas de plus vers l'homme. Durant la description de sa « mise à jour », il confie qu'il lui faudra « quinze à vingt ans pour posséder une vision proche de la vision humaine »<sup>9</sup>. Par cette dernière phrase, l'automate crée le pont qui lui permettra d'égaliser l'homme dans au moins un domaine, celui de la vision. Le discours est donc tout autre ici. L'automate est considéré juridiquement comme l'égal de l'homme. De plus, une des caractéristiques s'inscrivant dans la différence entre hommes et machines tend à disparaître progressivement.

En nous arrêtant maintenant sur la forme, nous constatons que la narration est de type autodiégétique et que la fonction du narrateur échoit la majeure partie du temps à Melchior, en alternance avec son demi-frère Balthazar. Il prend le rôle que l'on confie habituellement à un humain. L'automate s'incarne dans le « je », se positionnant ainsi en sujet. L'automate a donc une identité propre. D'autre part, le lecteur est en contact presque direct avec les pensées du héros. Nous n'avons accès qu'à une expression verbale de ses pensées retranscrites. Mais malgré cela, nous pouvons résolument conclure que sa façon de penser se rapproche de celle de l'homme. L'automate ne se résume donc pas à une supercherie, à être une simulation sophistiquée de l'homme, qui est la fonction que l'on attribue à son alter ego réel. Il est une entité pensante à part entière.

L'automate est sous certains aspects clairement défini comme différent de l'homme. La culture populaire entretient cette vision de la machine et l'auteur semble ne pas pouvoir se départir de cette dernière, en tout cas pas entièrement. Malgré tout, sur certains autres aspects ainsi qu'en nous basant sur le parti pris stylistique évoqué plus haut, l'automate se confond avec l'homme. Cette constatation souligne la volonté de l'auteur d'anthropomorphiser l'automate tout en évitant de heurter la conception du lecteur concernant la machine.

---

8. [2], p.61

9. [2], p. 60

Poussons plus loin notre étude sur la distance descriptive entre hommes et machines. Nous avons mis en évidence que le lecteur avait un accès presque direct aux pensées du héros. Profitons en donc pour étudier la capacité de l'automate à ressentir des émotions, un critère qui revient souvent lorsque l'on essaie de caractériser ce qui fait la différence entre l'homme et la machine. Dans la conception populaire de l'automate, celui-ci est considéré comme n'ayant pas d'émotions. Malgré cela, nous constatons que Melchior est pourtant décrit comme entité sensible : il fait montre de gratitude et se sent « touché » lorsqu'il reçoit le *rudis*<sup>10</sup> de la main du tsar Alexandre<sup>11</sup>, il éprouve également de la honte lorsqu'il songe à la vie de son père<sup>12</sup>. Les exemples de ce genre sont nombreux et parsèment le texte de bout en bout.

Un discours opposé s'imisce également dans ce plaidoyer pour l'égalité : « Car je n'ai pas peur ; je n'ai jamais eu peur de toute ma vie, [...] »<sup>13</sup>. Les exemples de ce genre sont tout autant nombreux. Cela semble confirmer la volonté de l'auteur de ne pas vouloir heurter la représentation mentale du lecteur. En observant la fréquence d'apparition respective des deux discours qui s'opposent, nous pouvons mettre en évidence que la description de l'automate se rapproche progressivement de celle de l'homme au fur et à mesure de l'avancement du roman. L'objectif final de l'auteur serait donc de confondre l'homme et la machine et, par le même coup, de détruire un stéréotype fortement ancré.

Nous avons vu que l'automate était doué de sentiments. Il est donc tout naturellement doué d'empathie, non pas envers ses pairs (car il est simplement le seul représentant de son espèce), mais envers les humains. Cette empathie donne naissance à un sens éthique développé. Essayons de quantifier le sens éthique de Melchior et de le comparer à celle des humains. Plusieurs exemples ressortent régulièrement soulignant le grand intérêt que porte Melchior aux humains, notamment le suivant :

« Georges m'a récemment fait remarquer que les marteaux

---

10. L'épée de bois traditionnellement offerte aux gladiateurs pour signaler leur nouveau statut d'hommes libres

11. [2], p. 13

12. [2], p. 46

13. [2], p. 86

de mon imprimeuse à caractères mobiles pouvaient facilement être transformés en percuteurs à haute vitesse pour fusils multi-fûts ; par conséquent, il appuie ma démarche et a décidé quant à lui de se consacrer exclusivement aux locomotives à vapeur et, c'est la grande nouveauté de la fin 1825, aux motrices à moteur électrique. »<sup>14</sup>.

Par contre, le premier groupe de Français qui vient évaluer les avancées scientifiques est décrit comme condescendant et moqueur<sup>15</sup>. Le gouverneur de la colonie littorale du Sénégal, Marin d'Apchet, est tout aussi condescendant envers les « nègres » mais également prétentieux. De manière générale, le genre humain, hormis en de rares occasions, est décrit péjorativement. De plus, le contexte de l'histoire est une Europe ravagée par la guerre. La société humaine est ainsi décrite comme auto-destructrice. L'opposition n'est donc plus physique ou intellectuelle, elle est dorénavant morale. Et la machine sort de la confrontation la tête haute.

La machine est traditionnellement critiquée pour le fait qu'elle n'a pas d'âme, qu'elle est capable des pires atrocités car elle n'est pas guidée par la morale humaine. Nous voyons donc qu'il y a un clair inversement des rôles. L'homme est critiqué parce qu'il a une âme, parce qu'il intègre ce côté sombre de la nature humaine : violence, cruauté, ... Au contraire, la machine qui n'intègre pas cette facette de la nature humaine n'est pas soumise à ces sombres pensées. Cette dernière constatation s'incarne dans la citation suivante : « [...] j'ai trop peur que mes inventions mécaniques ne soient transformées en armes par des esprits plus humains que le mien. »<sup>16</sup>. L'humanité est décrite comme intimement liée à la violence, comme en étant à l'origine alors qu'elle semble vouloir l'éviter. Il y a donc deux facettes qui entrent en contradiction dans la nature.. La machine n'intègre qu'une des deux facettes. L'interprétation courante serait de dire que la machine est incomplète, inférieure. Nous avons vu que finalement le discours tend à encourager cette incomplétude.

Une réponse plus précise sur la nature de la machine est donnée en cours

---

14. [2], p. 63

15. [2], pp. 65-68

16. [2], p. 63

de récit et nous vient du philosophe Kant : « L'impossibilité de prendre soin de soi et l'impossibilité de se reproduire sont les critères d'identifications de la machine. »<sup>17</sup>. Permettons-nous de digresser sur cette affirmation. Melchior peut sans aucun doute prendre soin de lui. Sa capacité à fonder une société de renommée internationale le prouve. De plus, si son frère n'avait pas l'idée fixe de le tuer, il n'aurait pas été moins apte à survivre que tout un chacun. Qu'en est-il de la reproduction ? Ce qui est sûr, c'est qu'il n'y arrive pas de son vivant car, notamment, il ne veut pas d'« enfant » pour des raisons purement éthiques<sup>18</sup>. Il finit par mourir de la main de son frère et avec lui s'éteint toute son espèce. Mais l'auteur nous pousse clairement à penser que la reproduction aurait pu se concrétiser si le contexte avait été plus favorable. L'automate est clairement décrit de tel sorte à pouvoir se créer une réplique dans un futur proche. Il semblerait donc qu'il soit impossible de définir la machine précisément. Les incohérences vues plus tôt concernant la description de l'automate pourrait également être interprétées comme les symptômes de cette incapacité à définir la nature de l'automate.

L'objectif sous-jacent à cette description volontairement floue de l'automate est de nous interroger en premier lieu sur la nature de celui-ci. Qu'est-ce qu'un automate ? Une créature artificielle ? Une créature constituée de métal ? Sa description le plaçant de plus en plus à proximité avec le genre humain souligne le projet du narrateur de brouiller la frontière entre les deux espèces, d'ébranler la différence anthropologique. La description floue de Melchior souligne également par réflexion le polymorphisme de l'homme, accroissant ainsi et du même coup les similitudes entre l'homme et la machine.

Ce questionnement sur la nature de l'automate est reformulé par Melchior lui-même : « Ai-je une âme, Père ? »<sup>19</sup>. L'âme est ce qui différencie les hommes des animaux, ce qui particularise la nature de l'homme selon Descartes. Répondre à cette question, c'est pouvoir symboliquement et définitivement affirmer ou infirmer que l'automate est un homme à part entière, ou plutôt une espèce qui mérite les mêmes statuts que l'homme. L'impos-

---

17. [2], p. 62

18. [2], p. 62

19. [2], p. 14

sibilité de répondre à cette question est clairement énoncée par la machine elle-même : « Ai-je une âme ? L'avais-je quand j'ai été conçu ? Ou a-t-elle commencé à se développer dès lors que mes capacités mémorielles ont été multipliées ? Jamais je ne pourrais répondre à cette question. »<sup>20</sup>. Le doute est donc définitif. Nous pourrions pointer du doigt l'auteur pour le manque de réponse qu'il veut bien consentir à partager avec ses lecteurs. Mais ce serait se tromper sur le vrai but du roman. Par un habile et lent processus, il a déjà réussi à nous convaincre de remettre en question le statut de la machine. De plus, il décrit la machine comme ayant un esprit plus noble que l'esprit de l'homme lui-même. Et tout cela au final semble tout à fait crédible. L'entreprise, au premier abord, ne semblait pourtant pas être un pari facile à tenir.

La relation qu'entretiennent l'homme et la machine semblent tout aussi floue que la nature de l'automate. Dans *L'Automate de Nuremberg*, Melchior se décrit tantôt comme le maître lorsqu'il parle du Cosaque : « Il agit comme si j'étais son maître et lui mon valet... »<sup>21</sup>, tantôt comme l'esclave des hommes : « [...] dans un couple de bandits, je ne pourrais être qu'un butin érudit, une marchandise. Un esclave, comme d'habitude. »<sup>22</sup>. Les deux espèces semblent entrer en compétition tellement leurs descriptions se rapprochent. Les incertitudes concernant la machine se propagent ainsi à l'homme. L'automate, version à l'origine simplifiée de l'homme, réduit la distance par rapport à son modèle en se perfectionnant peu à peu, intégrant petit à petit toujours plus de facettes de l'homme. L'incapacité à définir un modèle simplifié de l'homme rend la définition de la nature de l'homme impossible à capturer.

Ces constatations nous renvoient indirectement à la notion de libre arbitre, ce qui semble être le dernier bastion inébranlable de l'ascendance de l'homme sur la machine. Par définition, l'automate est un dispositif ayant un comportement automatique. Il est spécifié par une programmation qu'il est bien entendu obligé de suivre. Ses gestes sont donc totalement déterminés. Néanmoins Melchior Hauser sort de cette catégorie. En effet, le roi de Prusse

---

20. [2], p. 71

21. [2], p. 17

22. [2], p. 17

Frédéric-Guillaume III déclame : « Par contre, je suis certain que tu n'es pas un automate comme les autres, car tu jouis des choses qui manquent à bien des hommes, le libre arbitre. »<sup>23</sup>. Il est acquis que, de l'homme et de la machine, s'il y en a un doué du libre arbitre, c'est bien l'homme. Cette citation inverse donc les rôles habituels. La machine est douée du libre arbitre alors qu'il reste à l'homme le rôle du pantin. Le roman va donc plus loin que de simplement vouloir mettre à pied d'égalité l'homme et l'automate. L'automate est dressé sur un piédestal. Il intègre la part de l'homme considérée comme bénéfique en évacuant la part sombre, les pulsions malsaines. Le détachement résultant de cette carence le mène à avoir un libre arbitre car il n'est pas commandé par ses pulsions, et à avoir un sens éthique très poussé.

Ce flou de la position de l'homme par rapport à l'automate se retrouve également dans *La Vénus Anatomique* de Xavier Mauméjean. Les hommes y sont parfois décrits comme des machines par les héros eux-mêmes. Le cas se présente notamment lorsque Julien Offroy de la Mettrie procède à un accouchement : « [...] elle pousse, je tire, tous deux unis comme les pièces d'une mécanique vivante. »<sup>24</sup>. Les hommes y sont représentés comme des poupées sans âme : « A croire que Vaucanson pouvait aussi faire des hommes de simples poupées. »<sup>25</sup>. La Mettrie va jusqu'à décrire l'homme comme un assemblage d'automates : « Jusqu'aux animalcules observables dans le sang ou la liqueur spermatique qui sont comme des automates naturels. Toute créature dotée de la vie est un assemblage de corps fabriqués. »<sup>26</sup>. Nous en arrivons tout naturellement à la même conclusion intermédiaire. Hommes et machines se confondent.

La relation volontairement ambiguë entre la machine et l'homme décrite dans *L'Automate de Nuremberg* se retrouve également dans *La Vénus Anatomique*. En parlant d'un mannequin d'exposition faisant référence dans le monde de la mode, le narrateur affirme : « C'est donc une poupée qui dicte

---

23. [2], p. 16

24. [1], p. 14

25. [1], p. 89

26. [1], p. 127

aux vivants leur apparence. »<sup>27</sup>. Et de rajouter juste après : « Chacun s’y plie sans y trouver à redire. Souveraine encagée, elle règne sur son présentoir, en attendant de gouverner le monde. Vaucanson, la Mettrie et Fragonard sont peut-être ses premiers sujets. »<sup>28</sup>. Jusque là, les deux romans semblent vouloir remettre en question le statut de l’automate en prouvant sa proximité avec le genre humain.

Poussons plus en avant notre réflexion. Cette métamorphose de l’homme en machine est anecdotique au début du roman. Elle devient fréquente lorsque les héros atteignent la ville de Berlin. La cité est souvent décrite comme une prison : « [...], on m’autorisait à sortir. Mais les abords de la cité-prison n’évoquaient guère de liberté. »<sup>29</sup>, mais également comme champ d’expérience : « Le marquis de la Rothière avait dit juste : Berlin toute entière était un champ d’expérience. »<sup>30</sup>. Arrivé proche de la fin, la fonction du Panopticon, cette immense sphère siégeant au centre de Berlin, se révèle la plus formidable machine :

« Dociles comme des poupées, ils ne souhaitaient rien d’autre que d’être rangés dans leur boîte, un Panopticon étendu à Berlin ou au pays tout entier. Alors, bien à l’abri dans son palais, le souverain éclairé pourrait, au moyen de gigantesques lentilles, observer le jeu de ses citoyens automates. »<sup>31</sup>.

Le panopticon fait évidemment référence au panoptique de Jeremy Bentham. Cette architecture carcérale avait pour but de permettre à un individu situé dans une tour centrale de pouvoir observer les prisonniers situés dans des cellules individuelles disposés en cercle tout autour de lui. La société tout entière se résume donc ainsi à une énorme machine pilotée par le souverain et dont le peuple joue le rôle de force ouvrière. L’homme, conditionné par la société, exécute machinalement les ordres naissants des règles de société sans jamais les remettre en question.

Les moyens de différenciation entre l’homme et la machine sont rendus

---

27. [1], p. 116

28. [1], p. 116

29. [1], p. 281

30. [1], p. 283

31. [1], p. 291

floos dans les deux livres. Seul le moyen d'y arriver est différent. Dans *L'Automate de Nuremberg*, la machine est décrite de telle sorte à se confondre avec l'homme, c'est l'automate qui perd ses propriétés de machine pour gagner les propriétés de l'homme jusqu'à finalement devenir une alternative plus intéressante que l'homme grâce notamment à son sens éthique supérieur à ce dernier. C'est le chemin inverse qui est pris dans *La Vénus Anatomique*. L'homme est présenté comme une machine, se confond avec elle. L'homme y est décrit d'un point de vue totalement mécaniste. A noter que les arguments de Kant<sup>32</sup> sont également utilisés dans *La Vénus Anatomique* par La Mettrie : « Un être humain peut se soigner, ou faire appel à son semblable. N'oubliez pas que je suis médecin. Et le vivant engendre le vivant. Lorsque vos poupées ou une simple montre auront des petits, prévenez-moi. »<sup>33</sup>. Cette citation souligne également la nécessité précédemment rencontrée dans *L'Automate de Nuremberg*, celle d'user de l'imagerie populaire concernant les machines.

Dans *La Vénus Anatomique*, le libre arbitre de l'homme est régulièrement remis en question. Le souverain est décrit comme tirant les ficelles : « S'ils avaient voulu une marionnette que l'on agite avec des fils, comme il s'en trouve à la cour, ils auraient fait leur marché sur place. »<sup>34</sup>. Le marquis de la Rothière, un agent de la Couronne, n'est qu'un pion dans les mains du roi : « La Rothière paraissait ne point maîtriser son existence, engagé dans un jeu dont il ignorait à peu près toutes les règles, même s'il feignait d'en être l'initiateur. »<sup>35</sup>. Le transfert ne se fait donc pas de l'homme vers l'automate. La souveraineté crée une nouvelle répartition de la liberté : les libertés du peuple disparaissent au profit de la liberté du monarque.

L'homme est décrit comme une machine. Mais est-ce que la machine, la « Nouvelle Ève », arrive à se confondre avec l'homme ? En toute logique et par symétrie, cette question devrait amener une réponse positive. La solution nous est apportée par le test auquel se prête l'automate qui consiste à reconnaître parmi deux personnes qui est la machine et qui est l'humain à la suite de questions-réponses, ce qui n'est pas sans rappeler le fameux test

---

32. Cf. p. 23

33. [1], p. 128

34. [1], p. 82

35. [1], p. 116

de Turing<sup>36</sup>. A la suite de ce test, les scientifiques La Mettrie et Vaucanson ne sont pas dupes, l'automate échoue à se faire passer pour un être humain. Mais la différence est subtile. On nous dit en effet :

« - Il lui manquera l'à peu près. De ces « Pas trop chaud » et « servez-m'en un peu » qui font l'imprécision des hommes. Et aussi leur liberté, car l'être humain n'est ainsi jamais prévisible. »<sup>37</sup>.

Cette dernière affirmation est très étrange. Après nous avoir répété en de maintes occasions que l'homme était une machine, l'on nous dit qu'il est libre, qu'il est clairement différentiable de la machine. Rassurons-nous, le tir est corrigé quelques lignes plus bas. En effet, cette soi-disant liberté ne semble au final qu'être un aspect de l'algorithme qui n'a pas encore été implémenté dans la machine : « - D'autres après nous introduiront ce dérèglement intelligent de la machine. Ce que j'appelle, faute de mieux, une logique floue. Pour l'heure, Olympe nous offre sa précision. »<sup>38</sup>. Voilà qui semble plus cohérent avec ce que nous disions précédemment. La liberté ne serait donc que le fruit d'une imprécision tout à fait explicable et applicable dans un futur proche à la machine.

Concluons au sujet de *La Vénus Anatomique*. La volonté de l'auteur était de montrer que l'homme est une machine ainsi que l'est tout ce qu'il produit (nous avons mis en évidence la mécanisation de l'État et des relations sociales). La « Nouvelle Ève » est un être fait à l'image de l'homme. Elle est le symbole du fonctionnement rationnel de la société. A la fin du roman, elle intègre même pleinement cette société. Elle est une citoyenne à part entière. L'intégration est terminée et la machine n'est guère plus discernable de l'homme.

Elle était également annonciatrice du début d'une ère nouvelle selon le baron de Maupertuis<sup>39</sup>. Nous avons fait remarquer que cette société imprégnée par une vision mécaniste de l'homme ne va enfanter que d'une société tyran-

---

36. Pour plus d'informations : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Test\\_de\\_Turing](http://fr.wikipedia.org/wiki/Test_de_Turing)

37. [1], p. 324

38. [1], pp. 324-325

39. [1], p. 289

nique où l'homme, soumis au conditionnement humain, se transformera peu à peu en machine. La « Nouvelle Ève », cette citoyenne idéale est l'incarnation du futur de l'homme, pantin à la solde des puissants, dénué d'esprit critique, prêt à accomplir les moindres ordres qu'on lui donnera. Ce qui règne déjà à la cour de France où « chacun doit régler son horaire sur celui du monarque »<sup>40</sup> se propagera au reste de l'Europe. L'objectif initial de cette révolution était d'éviter une autre révolution, celle « des marchands »<sup>41</sup> car elle aurait entraîné une mécanisation des échanges commerciaux. Le remède semble pire que la maladie car ce sont les rapports sociaux qui se mécanisent, la société tout entière subissant une réification. Nietzsche l'avait déjà souligné en 1882 : « Cependant, un monde essentiellement mécanique serait essentiellement dépourvu de sens ! »<sup>42</sup>. La science semble ainsi ne pas pouvoir répondre à toutes les questions. Elle est en tout cas bien incapable de réorganiser le monde pour créer une société parfaite. Nous voilà prévenu !

L'auteur souligne également le danger d'avoir une telle vision mécaniste du monde. Rappelons que le narrateur de cette histoire n'est autre que le scientifique Jean Offroy de La Mettrie. Son homologue historique est l'un des premiers à avoir utilisé le terme matérialisme et à suivre ce courant de pensée. Cette vision qui nous est prêtée pour contempler ce monde de fiction joue un rôle déterminant dans la description. Cette société tyrannique ne semble ne pas pouvoir prendre vie sans le concours de personnes partageant cette vision mécaniste : les scientifiques, les héros du roman.

---

40. [1], p. 285

41. [1], p. 290

42. [10], par. 373



# L'automate, intermédiaire entre Homme et Dieu

Nous avons étudié au chapitre précédent la relation entre l'automate et l'homme. Mais qu'en est-il de sa relation à Dieu ?

Commençons de nouveau avec *L'Automate de Nuremberg*. Viktor Hauser a mis au monde trois créatures, chacune ayant vu le jour de manière différente.

La première, Kaspar, est un enfant atteint de débilité. Sa place est justifiée pour des raisons historiques. En effet, l'auteur utilise pour son compte la mystérieuse et véridique histoire de Kaspar Hauser, l'enfant perdu de Nuremberg<sup>43</sup>. En l'intégrant au roman, il renforce l'aspect historique de l'œuvre et ainsi la crédibilité de l'histoire.

Les deux enfants suivants, véritables progénitures du cerveau de l'inventeur, sont chacun l'expression d'un concept. Melchior, l'automate, est pondéré, raisonnable, maître de ses émotions mais également physiquement faible. Il est né grâce à un processus scientifique. Il se base uniquement sur les faits, sur l'environnement qui l'entoure pour dicter sa conduite et vient naturellement à développer un sens éthique très prononcé. Finalement, son corps est un assemblage de pièces mécaniques. Ainsi, Melchior est clairement l'incarnation de l'explication mécaniste du fonctionnement de l'être humain ou plus généralement symbolise la raison.

Son frère, Balthazar, est passionné, obsédé, mû par une logique biaisée telle que le révèle l'explication de sa croyance en Dieu : « D'où me vient

---

43. Pour plus d'informations : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Kaspar\\_Hauser](http://fr.wikipedia.org/wiki/Kaspar_Hauser)

cette certitude brûlante que Dieu existe, si ce n'est de Dieu lui-même ? »<sup>44</sup>. Sa naissance est due à l'alchimie. Il est également doué de pouvoirs extrêmement puissants qui prennent leur source dans le domaine mystique : celui de prendre à volonté possession d'un corps humain et par la même occasion de détruire l'esprit qui l'occupait précédemment. Il ne se base pas sur la réalité mais imagine sa propre réalité en se convainquant que Dieu en est à l'origine. Ainsi rien qui fasse partie de la réalité matérielle n'a d'intérêt pour lui. La Bible, incarnation de la parole de Dieu, est ainsi rejetée : « Dieu a écrit le Monde ; le Mal a écrit la Bible et les autres livres du même genre, Coran, Talmud, Kabbale, Ramayana. Il y en a tant et aucun qui disent la réalité... »<sup>45</sup>. Finalement, il est pur esprit. Ainsi, Balthazar représente l'explication religieuse, mystique de l'être humain ou plus généralement symbolise la croyance et les mythes.

De l'avis de Balthazar, son frère Melchior est une erreur de la création divine et doit être supprimé. Cette obsession du meurtre montre une claire opposition entre ces deux visions qui ne peuvent cohabiter ensemble. Tôt ou tard, l'un d'eux devra disparaître au profit de l'autre. Le roman répond à cette logique de manière non équivoque. Le pur esprit aura raison de la logique. Le chaos vaincra la raison. Ce rapport force / faiblesse qui lie les deux frères souligne le pouvoir du chaos, des passions sur la raison et l'éthique. La cause de la mort de l'automate est tout aussi arbitraire que tous les agissements de Kaspar, elle prend place dans la victoire d'une partie de jeux d'échecs. Cette ultime victoire souligne une fois de plus l'ascendance du chaos sur la raison.

Ces deux frères qui s'opposent en tout sont en fait les deux faces d'une même pièce : l'homme. Ce dernier intègre en lui à la fois l'irrationalisme de Balthazar et le rationalisme de Melchior. Comme nous l'avons souligné plus haut<sup>46</sup>, Melchior est décrit comme supérieur à l'homme car il n'intègre pas intégralement tous ses aspects. Par réflexion, Balthazar incarne les aspects abjects desquels l'homme devrait se détacher. L'automate est donc situé à l'opposé de Dieu qui est associé ici au mal. Melchior en est l'antithèse.

---

44. [2], p. 38

45. [2], p. 37

46. Cf. p. 22

Ces deux faces de la nature humaine se retrouvent également dans *La Vénus Anatomique*. Par contre, elles s'incarnent non pas dans des automates, mais dans des partis politiques, issus de la société humaine soulignant peut être de nouveau la mécanisation de cette dernière. Le parti des dévots, les mousquetaires noirs et le clergé, incarnent la religion, la doctrine. Alors que le parti du roi et les héros du livre, Jean Offroy de la Mettrie, Jacques de Vauconson et Honoré Fragonard, secondés par les mousquetaires gris, incarnent cette face de raison. Il semblerait que l'automate provoque toujours une bipartition entre le religieux et le scientifique. Contrairement à *L'Automate de Nuremberg*, où l'auteur semblait clairement privilégier la science au détriment de la religion, l'auteur de *La Vénus Anatomique* ne semble cautionner ni l'un ni l'autre. La science est décrite comme transformant l'homme en machine, révolutionnant les sociétés en empires tyranniques. La religion ne semble pas non plus gagner les faveurs de l'auteur. Elle est décrite comme sanguinaire. Le parti des dévots notamment tue les artisans du laboratoire de Vauconson et fourre leur cavité abdominale de rouages<sup>47</sup>. Par contre nous retrouvons toujours cette même opposition vivace entre science et religion.

Ce conflit entre le parti des dévots et le parti du roi représente symboliquement le conflit qui opposa et oppose encore actuellement la science et la religion. Le 18<sup>ème</sup> siècle est un siècle de doute, de remise en question, un siècle où les scientifiques subissent des pressions terribles de l'Eglise. A l'instar de Melchior et Balthazar, l'Eglise et les scientifiques ne semblent pas pouvoir trouver un terrain d'entente comme l'illustrent les différentes altercations faisant de nombreux morts durant la première partie du récit. Dans cette approche, la « Nouvelle Ève » n'est rien de moins que la nouvelle prophétesse de cette religion naissante. Elle est à la croisée de la biologie et de la mécanique, crée le pont entre l'homme et la machine. A travers elle, l'homme et la machine se confondent pour ne faire qu'un. L'automate est donc à l'origine de ses propres croyances. Il révolutionne la manière de penser, sort de son domaine de compétence pour faire concurrence à l'Eglise dans son propre domaine.

Nous pouvons également souligner l'utilisation dans *L'Automate de Nu-*

---

47. [1], p. 178

*remberg* des noms des trois rois mages pour nommer les trois fils de Viktor Hauser, il faut peut être y voir un acte qui annonce l'arrivée d'une nouvelle humanité, le passage de l'humanité à un stade supérieur.

# L'automate à notre époque

Au 17<sup>ème</sup> siècle déjà, Descartes imaginait le corps de l'homme comme une machine et affirmait qu'il ne peut être compris que dans cette perspective. Cette idée issue du rationalisme français sera reprise par de nombreux philosophes matérialistes, notamment La Mettrie. Malgré la résistance de l'Eglise, ce courant se répand peu à peu dans l'intelligentsia de l'époque.

Il ne fallait qu'un pas entre imaginer l'homme comme une machine et créer une machine à l'image de l'homme. L'une des plus célèbres personnes à mettre au point un tel automate androïde fut Jacques de Vaucanson vers 1738. Il fut notamment suivi par Pierre Jaquet-Droz qui construisit l'écrivain, la musicienne et le dessinateur entre 1768 et 1774.

A peu près à la même époque l'on voit aussi arriver le romantisme sur le plan artistique. Ce mouvement de pensée associe étroitement science et poésie.

La place de l'automate dans le roman est donc justifié par cette fascination qu'avait le public pour ces constructions mécaniques contemporaines couplée au courant matérialiste qui se répandait et à cette science romantique. Il n'en fallut pas plus pour voir surgir des automates dans de nombreuses œuvres quelques années plus tard : *Frankenstein* de Mary Shelley (1818), *L'Homme au sable d'Hoffman* (1816) ou encore *L'Eve future* de Villiers de L'Isle-Adam (1880).

Cette fascination pour les automates n'a plus cours à notre époque. De même, le romantisme est un courant artistique qui n'a plus la présence d'autant bien qu'il influence encore la production littéraire moderne. De plus, nous remarquons que l'homme emprunte toujours à son temps les conceptions technologiques les plus répandues pour expliquer le fonctionnement du corps

humain. A notre époque l'automate n'est donc plus qu'une vision archaïque de l'homme, la vision qui était en vogue il y a environ 2 siècles. Finalement, ce qui reste de cette époque et qui justifie la présence des automates dans le roman est cette vision mécaniste. En effet, le matérialiste est par définition athée. L'importance de l'athéisme dans nos sociétés contemporaines est probablement le résultat de la propagation de cette vision mécaniste.

Est-ce suffisant pour justifier la présence de l'automate dans des romans modernes ? Il est légitime de se poser cette question au vu du nombre restreint d'arguments apparents allant dans ce sens. Nous avons vu deux auteurs modernes qui mettaient l'automate au centre d'une de leurs œuvres : *L'Automate de Nuremberg* de Thomas Day (2008) et *La Vénus anatomique* de Xavier Mauméjean (2004).

Nous avons mis en évidence dans le chapitre précédent que Balthazar et Melchior sont l'incarnation de deux concepts qui s'opposent. Melchior représente la science alors que Balthazar représente le mythe. Nous retrouvons ici la double énonciation évoquée par André Belleau dans "*L'automate comme personnage de roman*"<sup>48</sup>. Dans son article, l'auteur affirme que la description de l'automate du 19<sup>ème</sup> siècle est le lieu d'un discours mêlant science et mythe. Dans notre cas, cette double énonciation ne s'incarne non pas dans un seul automate mais chaque énonciation prend corps séparément, chacun dans un automate différent. Une manière pour l'auteur de réinterpréter le statut de l'automate, personnage romanesque du 19<sup>ème</sup> siècle, d'extraire de lui ces parts scientifiques et mythiques pour mieux les discerner. Nous pouvons illustrer l'archétype de l'automate du 19<sup>ème</sup> siècle en prenant Hadaly, le personnage de Villiers de l'Isle-Adam apparu dans *L'Ève future*. Celle-ci est bien la conjonction d'un corps issu de la science et d'un esprit, Sowana, issu de l'immatériel. Dans ce livre, l'auteur fait l'apologie de la science pour pouvoir mieux souligner ses limites. En faisant aimer Melchior du lecteur, Thomas Day semble prendre le contre-pied en défendant plutôt la science, en montrant la supériorité morale de Melchior face à Balthazar. Peut-être que ce livre est symptomatique d'une évolution de la vision qu'a la société vis-à-vis de la science. Le romantisme, qui en règle général mettait en avant l'ascen-

---

48. [8], p.2

dance de l'esprit sur la matière, réagissait en contrepoids à cette montée de la pensée scientifique, matérialiste, a fait place à une vision plus mitigée où la science ne peut plus être critiquée si radicalement.

Au contraire, *La Vénus Anatomique* semble souligner l'incapacité de la science à diriger la société. L'auteur montre une méfiance envers la science et la religion qui semble tout deux mener à des radicalismes catastrophiques pour l'homme. Il semble ainsi suivre une autre voie, celle empruntée notamment par 1984 de Georges Orwell et Le Meilleur des mondes d'Aldous Huxley. En quelques sortes, il rejoint le courant littéraire d'anticipation dans le sens qu'il met en garde le lecteur contre une possible future menace.



# Conclusion

A la fois l'orgueil de l'homme mais également un aveu de faiblesse, présenté comme le surhomme ou au contraire comme une simple machine dépendante d'un entretien complexe, l'automate est l'ambivalence incarnée. En essayant de placer la description de l'automate au plus près de celle de l'homme, les auteurs Xavier Mauméjean et Thomas Day semblent souligner toute la complexité de l'être humain et la difficulté résultante qu'il a à définir sa nature précisément. Sur ce point *La Vénus Anatomique* et *L'Automate de Nuremberg* s'accordent. Par contre, *La Vénus Anatomique* présente un homme et une société humaine qui se confondent peu à peu avec la machine alors que *L'Automate de Nuremberg* tente d'humaniser la machine, en soulignant tous les aspects humains qu'elle possède.

L'automate est également le prophète d'une nouvelle religion. La « Nouvelle Ève » annonce le règne d'une ère radicalement différente de la précédente, celle où l'homme sera non plus dirigé par un dieu distant et immatériel dont les religions se présentent comme l'émanation, mais par la société qui contrôlera ses moindres faits et gestes. C'est ce qui devait advenir de Berlin dans *La Vénus Anatomique*. L'automate est également le centre du conflit qui oppose religieux et scientifiques comme nous l'avons montré avec Melchior et Balthazar dans *L'Automate de Nuremberg* et entre le parti des dévot et le parti du roi dans *La Vénus Anatomique*.

L'automate, par sa longévité, est également un témoin de l'évolution des mentalités. Représentant de la faillibilité de la science au 19<sup>ème</sup> siècle, il devient son émissaire ou son plus profond réfractaire au 21<sup>ème</sup> siècle. L'ambivalence réapparaît également ici. En ne se basant que sur ces deux œuvres, nous concluons donc que l'évolution des mentalités n'aura donc pas su convaincre

tout le monde mais au contraire semble avoir fait naître deux écoles de pensée radicalement opposées.

L'automate se comprend ainsi dans la durée. Soit comme fantôme du passé qui revient nous hanter. A sa façon, il rappelle le robot, ce robot comme dépeint dans l'œuvre d'Isaac Asimov, qui asservit la race humaine, non pas par la force cette fois, mais par un procédé plus subtil, un changement lent mais constant des mentalités. L'homme, s'associant consciemment à la machine en deviendra finalement une et n'aura d'autres choix que de se comporter comme elle. Soit au contraire il s'incarne dans un ange, descendant du ciel pour annoncer cette fois une nouvelle humanité ayant foi en ses capacités, profondément convaincue qu'elle peut se débrouiller, aider seulement de la lumière apportée par la science et rejetant l'obscurantisme apporté par les religions.

# Bibliographie

## Œuvres principales

- [1] Xavier Mauméjean, *La Vénus Anatomique*, Lyon, Mnémos, « Livre de Poche SF », 2004
- [2] Thomas Day, *L'Automate de Nuremberg*, Paris, Gallimard, « Folio 2€ », 2008

## Œuvres ayant des thèmes en commun

- [3] Mary Shelley, *Frankenstein ou le Prométhée moderne*, Paris, Gallimard, « Folio SF », 2000
- [4] Auguste de Villiers de L'Isle-Adam, *L'Ève future*, Paris, Flammarion, « GF », 2008
- [5] George Orwell, *1984*, Gallimard, Folio, 1976
- [6] Aldous Huxley, *Le Meilleur des Mondes*, Paris, Presses Pocket, 1977

## Œuvres méthodologiques

- [7] Juliette Grange, « L'ange automate. A propos de l'Eve Future de Villiers de L'Isle-Adam. Histoire des robots au XIXe siècle », Juliette Grange, [http://juliette.grange.free.fr/dotclear/public/Articles/Villiers\\_de\\_L\\_Isle\\_Adam.pdf](http://juliette.grange.free.fr/dotclear/public/Articles/Villiers_de_L_Isle_Adam.pdf), 2010

- [8] André Belleau, « L'automate comme personnage de roman », érudit, <http://www.erudit.org/revue/etudfr/1972/v8/n2/036513ar.pdf>, 2010
- [9] Descartes, *Discours de la Méthode*, Paris, Gallimard, 1989
- [10] Nietzsche, *Le Gai Savoir*, Wikisource, [http://fr.wikisource.org/wiki/Le\\_Gai\\_Savoir](http://fr.wikisource.org/wiki/Le_Gai_Savoir), 2010
- [11] Gaby Wood, *Le Rêve de l'homme-machin*, Autrement, 2005